

## LA COMPLEXITÉ DES PROPOSITIONS AUSTINIENNES

Ernesto Perini-Santos  
(Université fédérale de Minas Gerais)

### Résumé

Dans la théorie austinienne de la vérité, une énonciation est évaluée dans une situation, c'est-à-dire, une partie du monde sélectionnée dans l'acte de parole. La situation dans laquelle est évaluée une assertion n'est pas représentée par le sujet, ou, en tout cas, n'a pas d'articulation linguistique. Cette distinction entre la situation d'évaluation, qui reste implicite, et ce qui est représenté linguistiquement, correspond à la structure d'une proposition austinienne. Selon Perry, la situation d'évaluation peut être fixée de deux façons, par un rapport causal, par exemple, la perception, ou par une croyance non exprimée linguistiquement. Recanati a une autre solution pour le cas où le rapport causal n'est pas disponible : une assertion peut porter sur une situation qui n'est pas causalement accessible aux agents quand cette situation est fixée de façon explicite dans une autre contribution dans la même conversation. Ce passage d'un composant propositionnel explicite à une situation implicite est une projection. Le mouvement contraire, de rendre explicite la situation qui était implicite, est un mécanisme de réflexion. Ces mouvements de projection et de réflexion sont des passages d'une situation plus large à une situation plus restreinte, ou l'inverse. Dans cet article, je suggère trois révisions dans ce cadre théorique. D'abord, la situation d'évaluation peut être composée de plusieurs éléments – ce qui est déjà présent chez Recanati. Ensuite, la situation d'évaluation n'est pas seulement fixée par des rapports causaux ou par des croyances, mais aussi par des mécanismes sous-personnels, dont la perception des affordances. Enfin, comme la situation dans laquelle est évaluée une énonciation est constituée des plusieurs faits, le mécanisme de réflexion ne mène pas nécessairement à une autre situation plus large, mais peut être la rearticulation d'un composant dans une même situation.

### Abstract

In Austin's theory of truth, an utterance is evaluated at a situation, i.e., a part of the world selected in the speech act. The situation at which an assertion is evaluated is not represented by the subject, or in any case has no linguistic articulation. This distinction between the situation of evaluation, which remains implicit, and what is represented linguistically, corresponds to the structure of an Austinian proposition. According to Perry, the evaluation situation can be fixed in one of two ways: by a causal relationship, e.g. perception, or by a linguistically unexpressed belief. Recanati has another solution for the second case: when the situation of evaluation is not causally accessible to the agents, it is explicitly fixed in another contribution in the same conversation. The transition from an explicit propositional component to an implicit situation is a projection. The opposite movement, of making explicit the situation that was implicit, is a reflection mechanism. These movements of projection and reflection are transitions from a broader situation to a more restricted one, or vice versa. In this paper, I suggest three revisions to this theoretical framework. Firstly, the evaluation situation can be made up of several elements - a point already made by Recanati. Secondly, the evaluation situation is not only fixed by causal relations or beliefs, but also by sub-personal mechanisms, including the perception of affordances. Finally, as the situation at which an utterance is evaluated is made up of several facts, the reflection mechanism doesn't necessarily lead to another, larger situation, but can be the rearticulation of a component in the same situation.

« It takes two to make a truth »  
John L. Austin

## § 1.

Chez Austin, dans une vérité il y a, d'un côté, une énonciation et, de l'autre côté, le monde, ou plutôt la partie du monde dont parle l'énonciation (Austin 1979, 121-2). Certes, il s'agit d'une conception classique de la vérité correspondance, à ceci près qu'une énonciation est dite être vraie sur une partie du monde, et non pas sur la totalité des faits qui constitue le monde. Pour lui, deux sortes de conventions sont associées à une énonciation : des conventions descriptives, qui déterminent le type de la situation, et des conventions démonstratives, qui sélectionnent la situation d'évaluation de l'énonciation, ou sa situation cible. Ainsi, une énonciation de

(1) Il pleut

est vraie si, et seulement si, la situation sélectionnée dans cet acte de parole est un exemple des situations qui peuvent être classifiées par 'il pleut'. Ce sera le cas, par exemple, si, regardant par la fenêtre, j'énonce (1) voulant parler de ce que je vois, et je vois qu'il pleut.

Selon Austin, la sélection de la situation cible se doit à des conventions démonstratives (Austin 1979, 122). L'usage d'un démonstratif explique, dans bien des cas, l'aspect de la situation qui est pertinent pour l'évaluation de l'énonciation : le pronom 'ici' sélectionne l'endroit où se trouve le locuteur, 'maintenant', l'instant où il parle, et ainsi de suite. Toutefois, ce mécanisme ne s'étend pas à tous les cas. Que cette énonciation de (1) soit évaluée relativement à l'endroit où se trouve le locuteur n'est déterminée par aucun morphème de 'il pleut'. L'évaluation de (1) relativement à l'endroit où se trouve le locuteur se doit au fait que la croyance exprimée ait son origine dans la perception, et non à une convention. Cela ne change pas la contribution sémantique essentielle d'Austin ici, à savoir, qu'une énonciation est évaluée relativement à une situation, c'est-à-dire, une partie d'un monde possible, et cette situation n'est déterminée que dans l'acte de parole.

Il peut être le cas que la situation d'évaluation soit sélectionnée dans l'acte de parole et que cela soit marqué par un mécanisme conventionnel, comme c'est le cas d'une énonciation de

(2) Il peut ici.

Même si la présence d'une expression indexicale a des conséquences sémantiques importantes, concernant, par exemple, les différents profils modaux de (1) et (2), il reste que ces énonciations de ces deux phrases exploitent ce que Barwise et Perry appellent l'indexicalité :

« <...> an utterance must be made by someone, someplace, and sometime. That is, an utterance always takes place in a *discourse situation*, and so the facts about the discourse situation can always be exploited to get from the meaning of an expression used to whatever information is to be conveyed. » (Barwise & Perry 1999, 32-3)

Bien entendu, il s'agit de l'indexicalité au sens très large, non linguistique. Toutefois, même s'il n'y a pas d'expression indexicale dans (1), son locuteur exploite le fait qu'il parle de la situation dans laquelle il se trouve.

Ici, nous devons apporter deux précisions. La première remarque est qu'une énonciation est toujours adressée à une audience. Le deuxième point est qu'il peut être le cas que le locuteur de (1) ait l'intention de parler d'une situation à laquelle il n'est pas présent. Ce sera le cas, par exemple, s'il regarde des montagnes au loin avec une paire de jumelles et parle de la pluie sur ces montagnes. Il y a donc une condition supplémentaire, à savoir, que la situation dont parle le locuteur soit manifeste à l'auditeur.

L'indexicalité est une façon d'expliquer l'efficacité du langage, le fait que des expressions linguistiques

« <...> can be recycled, can be used over and over again in different ways, places, and times and by different people *to say different things*. » (Barwise & Perry 1999, 32)

C'est le cas d'un célèbre exemple dû à Barwise et Etchmendy (1987, 29) :

« If the sentence "Claire has the ace of hearts" is used to describe a particular poker hand, then on the Austinian view the speaker has made a claim that the relevant situation is of the type in which Claire has the ace of hearts. Notice that such a claim could fail simply because Claire wasn't present, even if Claire had the ace of hearts in a card game across town. »

Soit une énonciation de

(3) Claire a un as de cœur.

Supposons que sa situation cible soit celle que son locuteur perçoit. Dans ce cas, il s'agit d'une exploitation de l'indexicalité au sens large au même titre que l'énonciation de (1) dans notre premier exemple.

## § 2.

L'indexicalité est représentée par une proposition austinienne. Une proposition austinienne est un outil théorique proposé par Barwise et Etchmendy qui est alignée à la définition de la vérité proposée par Austin :

« We remind the reader that an Austinian proposition is determined by two constituents: a situation determined by "demonstrative conventions," and a type determined by "descriptive conventions." The proposition  $p$  is true if the situation the proposition is about,  $About(p)$ , is of the constituent type,  $Type(p)$ . » (Barwise & Etchmendy 1987, 122-3)

Une proposition austinienne a la structure suivante :

(4)  $[s] \models \sigma$

Du côté gauche de (4), se trouve la situation  $s$  d'évaluation de la proposition, du côté droit, le type  $\sigma$  dont  $s$  est dite être un exemple. On dira ainsi que (4) porte sur  $s$ . Une énonciation  $e$  est

vraie si, et seulement si, la situation *s* sur laquelle porte *e* appartient au type  $\sigma$  déterminé par les conventions descriptives de la phrase énoncée. Si l'on suppose que (1) a été énoncée à Bruxelles, on aura la proposition suivante :

(5) [Bruxelles]  $\models$  il pleut

De même, on peut représenter une énonciation de (3) dans le *Casino Bonne Chance* par la proposition Austinienne :

(6) [*Casino Bonne Chance*]  $\models$  Claire a un as de cœur

Cette énonciation est vraie si, et seulement si, la situation identifiée par '*Casino Bonne Chance*' appartient au type des situations classifiées par la phrase 'Claire a un as de cœur'.

Par les mots '*Casino Bonne Chance*' dans (6) est identifié l'ensemble de faits relatifs au *Casino Bonne Chance*. Ainsi, (6) sera vraie si, et seulement si, dans cet ensemble, se trouve un fait dont le type est identifié par les mots 'Claire a un as de cœur'. Si Claire a un as de cœur, mais ne se trouve pas dans le *Casino Bonne Chance*, mais dans le *Casino Buena Suerte*, cette énonciation sera fausse.

### § 3.

L'indexicalité n'est pas le seul mécanisme de l'efficacité du langage. Barwise et Perry en identifient deux autres : les connexions et la référence du locuteur, qui expliquent, entre autres, l'usage des pronoms démonstratifs et la référence du temps verbal, et l'exploitation de la situation source (*resource situation*). Je m'intéresserai à ce dernier cas :

« Resource situations can become available for exploitation in a variety of ways, including the following: i) by being perceived by the speaker, ii) by being the object of some common knowledge about some part of the world, iii) by being the way the world is, iv) by being built up by previous discourse and, somewhat controversially: v) by being the way the speaker or listener or both mistakenly take some situation to be, or even just mutually pretend it to be. » (Barwise & Perry 1999, 36)

Il y a de quoi être sceptique à propos d'une liste aussi disparate - on peut se demander, par exemple, quelle est la différence entre (i) et l'indexicalité. Toutefois, cela n'est pas crucial, tant qu'il s'agit d'une explication de l'efficacité du langage. Le plus important est le fait qu'il y a différents types d'informations présents dans une situation, des informations qui peuvent être exploitées par les agents dans un acte de parole.

L'intérêt de cette approche se montre dans un autre exemple bien connu, dû aussi à Perry (1993, 210) :

« Suppose, for example, that my son has just talked to my older son in Murdock on the telephone, and is responding to my question "How are things there?" Then his remark ["it's raining"] would not be about Palo Alto, but about Murdock. »

Pour locuteur de 'il pleut', la situation d'évaluation est l'endroit où il se trouve. Si nous supposons qu'il voit ou entend la pluie, la situation d'évaluation est celle qui se trouve à l'origine causale de sa croyance. Le rapport causal offre "*an external guarantee that the weather information we receive be about and our actions will concern our own locale*" (Perry

1993, 216). Il n'en va pas de même pour l'interlocuteur qui ne se trouve pas à Murdock. En effet, pour lui, la situation d'évaluation ne peut pas être fixée par un rapport causal. Pour cette raison, pour celui qui est à Palo Alto, Murdock correspond à "*something like the articulated constituents of the beliefs and intentions it expresses*" (Perry 1993, 211).

La raison de postuler un constituant articulé dans les croyances, qui n'a toutefois pas d'articulation linguistique, est qu'il semble être la seule alternative à un rapport causal avec la situation d'évaluation. En effet, devant le choix entre "*an external guarantee that the weather information we receive be about and our actions will concern our own locale*" et une croyance ayant un "*internal coordinating rôle*" (Perry 1993, 216), il faut bien postuler une représentation de Murdock, du moins de la part l'interprète.

Pour des cas de ce type, quand au moins un des agents ne se trouve pas dans la situation ciblée par l'acte de parole, Recanati pense aussi qu'il faut une solution représentationnelle, mais pas celle postulée par Perry. Comme, pour l'auditeur, il n'y a pas de garantie extérieure que l'énonciation porte sur Murdock, la situation d'évaluation doit être fixée par une autre contribution à la même conversation, et donc par une autre croyance.

« In general, the contextual facts which fix the value of the situational parameter for a given mental representation may well be cognitive factors, involving *other* mental representations. » (Recanati 2007, 226).

Dans l'exemple de Perry – traduit et légèrement modifié –, le dialogue se déroule de façon suivante :

- (7) [États-Unis] ⊨ Tout va bien à Murdock ?
- (8) [Murdock] ⊨ il pleut.

Dans ce cas, Murdock est d'abord articulé dans (7), et, ensuite, les agents se projettent dans Murdock *qua* situation<sup>1</sup>. Les solutions de Perry et Recanati diffèrent : pour le premier, il y a une représentation non linguistique de Murdock, alors que, pour le dernier, il suffit que les agents gardent la trace de la représentation linguistique dans une contribution antérieure.

Malgré des approches distinctes, on revient au choix entre un rapport causal et une représentation. Comme nous l'avons déjà remarqué, alors que, pour le locuteur de 'il pleut', la situation d'évaluation est déterminée par le fait qu'il se trouve à Murdock, cette solution ne vaut pas pour son interlocuteur, qui est à Palo Alto. Perry pense qu'il faut postuler une croyance ayant un "*internal coordinating rôle*", qui n'est toutefois pas linguistiquement articulée. Pour Recanati, pour fixer Murdock comme la situation d'évaluation, il faut une représentation linguistique dans une énonciation antérieure.

Toutefois, une conversation peut exploiter des informations qui ne découlent pas d'un rapport causal, et ne sont articulées linguistiquement par les agents à aucun moment de la conversation. Pickering et Garrod proposent l'alignement entre interlocuteurs, qui tendent à garder les mêmes choix sémantiques et pragmatiques des contributions récentes, par un mécanisme de *priming*, qui est « *resource-free and automatic* » (Pickering & Garrod 2004, 173). Alors que dans la conversation de Perry et son fils, Murdock est représentée par un pronom indexical dans la première contribution (« *How are things there ?* »), la conversation aurait pu se dérouler de la façon suivante :

- (9) [États-Unis] ⊨ Tout va bien ?
- (8) [Murdock] ⊨ il pleut.

---

<sup>1</sup> Sur les mécanismes de projection et de réflexion, dont il sera question un peu plus bas dans le texte, voir Recanati 2000, 66-67.

Ici, Murdock est d'abord choisi comme la situation pertinente par un mécanisme pragmatique, et est maintenu comme la situation cible dans (8), parce que les agents sont sensibles à la nature cumulative d'une conversation (pour le choix des États Unis comme la situation pertinente pour (9), voir l'exemple (13)).

Il n'est pas clair que, dans ce cas, il soit nécessaire de postuler une croyance concernant l'endroit d'évaluation, comme le prétend Perry. Dans une certaine mesure, il y a une décision terminologique. Pour Pickering et Garrod, ces mécanismes automatiques et cognitivement peu coûteux mènent à des représentations. Maintenant, tout dépend de savoir si l'on doit associer les différents niveaux de représentation, selon l'expression de Pickering et Garrod, à une croyance. Si la réponse est positive, alors on peut garder la solution de Perry. Toutefois, dans ce cas, il faut accepter des croyances qui correspondent à des mécanismes sous-personnels que l'on peut identifier par des effets de *priming*. En tout cas, la solution proposée par Recanati n'est pas pertinente, puisque Murdock n'est sélectionné par aucun morphème dans la paire (8)-(9).

Il faut garder ce point présent à l'esprit : la solution de Pickering et Garrod, d'alignement automatique des modèles entre agents, ne peut pas être assimilée aux théories de Perry et de Recanati. Quand un agent n'est pas présent à la situation sur laquelle porte une certaine conversation, donc, quand l'explication causale n'est pas disponible, aussi bien Perry que Recanati exigent une représentation qui demande bien plus du point de vue cognitif que ce qu'offrent les mécanismes sous-personnels postulés dans l'alignement des modèles. En d'autres termes, nous sommes déjà au-delà de l'alternative entre une garantie extérieure causale et une croyance concernant la situation d'évaluation. Nous allons faire un pas de plus maintenant : si nous acceptons qu'un agent peut avoir des rapports à des situations qui ne sont ni causaux, ni représentationnels (contre Perry et Recanati, mais aussi contre Pickering et Garrod), l'espace d'explications s'ouvre. En effet, la notion d'affordance offre une autre façon de comprendre le déroulement d'un dialogue, comme nous le verrons dans la prochaine section.

#### § 4.

Selon (Gregoromichelaki et al. 2020), pour les agents en phase (*attuned*) à la conversation en cours, les possibilités de contribution sont des affordances. Le terme 'affordance' a été créé par Gibson pour désigner les opportunités pour l'action qu'un environnement offre à un organisme (Gibson 1986, 127-143)<sup>2</sup>. Différents organismes perçoivent différentes affordances dans un même environnement. La surface d'eau d'un étang offre à une libellule, mais pas à un être humain, la possibilité de se poser. Il s'agit d'une propriété relationnelle environnement-organisme. Les pratiques sociales offrent aussi des affordances aux agents qui sont sensibles à leurs contraintes normatives<sup>3</sup>. Une librairie et une bibliothèque offrent aux agents différentes possibilités d'actions, en partie par des contraintes normatives, en partie par l'agencement de l'espace.

Les contraintes normatives qui autorisent et limitent (*enable and restrict*) les contributions des agents dans une conversation ne sont pas représentées, pas plus qu'elles ne sont causalement déterminées. Si l'on accepte que les agents exploitent des affordances dans un dialogue, on aura une théorie plus fine des propositions austinienne, ainsi qu'une autre vision des mécanismes de réflexion et de projection qui ont lieu dans une conversation.

Dans la structure d'une proposition austinienne, du côté gauche se trouve un ensemble de faits qui appartiennent à la connaissance supposée commune de la situation. En revanche, des

---

<sup>2</sup> Voir aussi Luya & Regia-Corte 2009, 297-332.

<sup>3</sup> Voir Carvalho 2022, 6497-6500.

informations qui ne sont pas supposées appartenir à la connaissance commune doivent être articulées, et sont donc du côté droit de cette structure. On peut avoir l'impression de changer de sujet : du côté gauche d'une proposition austinienne, il y a la situation d'évaluation de l'énonciation, alors qu'ici il s'agit de l'ensemble de faits et contraintes implicites qui sont exploitées dans une conversation. L'usage habituel des propositions austiniennes est sans doute plus restreint. Ma suggestion ici est d'élargir ce qui est représenté, par le théoricien, du côté gauche de ces structures. Cette extension me semble toutefois compatible avec ce qui est offert par les propositions austiniennes *qua* outils théoriques.

Notons d'abord que chaque situation est constituée d'un ensemble de faits, et pas seulement de la localisation de la situation d'évaluation<sup>4</sup>. La distinction entre l'ensemble de faits qui constitue une situation d'évaluation et l'énonciation des mots qui sont du côté droit de cette structure est précisément celle entre ce qui est implicite et ce qui est explicite.

La structure d'une proposition austinienne ne nous dit pas comment un agent est capable d'exploiter ce qui est implicite. On peut avoir une explication par une anaphore, comme c'est peut-être le cas dans la paire (7)-(8), ou par la perception, comme dans (6). Les mécanismes d'alignement automatique des modèles postulés par Pickering et Garrod peuvent offrir encore une autre explication de comment les agents exploitent ce qui est implicite, c'est-à-dire, ce qui n'a pas d'articulation linguistique.

Dans la section précédente, nous avons rejeté l'alternative exclusive entre un rapport causal et une croyance pour rendre compte de l'accès de l'agent à une situation. Contre Recanati, il semble bien qu'un dialogue peut porter sur une situation qui n'est jamais nommée, donc qui n'a pas d'articulation linguistique dans la conversation en cours. Concernant la solution de Perry, qui postule des croyances ayant un "*internal coordinating role*", le refus est moins direct. Pour Pickering et Garrod, l'alignement des modèles est représentationnel, et, dans bien des cas, il semble bien être un alignement des situations. Toutefois, il n'est pas clair que nous ayons ici affaire à des croyances ayant un rôle de coordination interne ; il s'agit des processus sous-personnels, identifiés par des effets de *priming*. La suggestion est que l'agent peut être sensible à ce qui se trouve du côté gauche d'une proposition austinienne d'au moins de trois façons : par un rapport causal, par une croyance non exprimée et par l'alignement ayant des effets de *priming*. Mais cela suggère encore une autre attitude : il y a plusieurs façons d'être sensible à ce qui reste implicite, et les propositions austiniennes *qua* outils sémantiques ne voient pas ces différents mécanismes cognitifs. C'est précisément ici que l'on peut postuler les affordances comme une autre façon de répondre à ce qui se trouve dans l'environnement.

Dans ce cadre théorique étendu, les propositions austiniennes sont des outils théoriques de représentation du contexte, compris comme le "*conversational score*" (Lewis 1983, 233-49), ou encore comme le "*context set*" (Stalnaker 2014, 24-5). On peut voir ainsi que, dans l'exemple (8), la fixation de Murdock comme la situation d'évaluation semble bien être le résultat du "*conversational score*". Il faudrait sans doute dire plus sur cette association entre contexte et situation. Je vais me limiter à trois remarques. La première est que la richesse informationnelle du "*conversational score*" demande une pluralité d'attitudes cognitives de la part des agents, comme nous l'avons suggéré pour ce qui se trouve du côté gauche des propositions austiniennes. La deuxième remarque est que différents outils théoriques peuvent être utilisés pour classer les mêmes phénomènes. Ce n'est donc pas un problème en soi que les propositions austiniennes n'appartiennent pas à l'arsenal théorique et formel de Lewis et de Stalnaker. Enfin, il faut se demander l'avantage d'utiliser tel ou tel outil de classification<sup>5</sup>. Dans ce cas, l'intérêt des propositions austiniennes se trouve dans les mécanismes de projection et de réflexion proposés par Recanati appliqués à un plus grand nombre de cas.

---

<sup>4</sup> Voir Recanati 2000, 69.

<sup>5</sup> Pour la compréhension des propositions comme des outils de classification, voir Barwise et Perry 1999.

Ayant cela à l'esprit, on peut considérer d'autres cas de propositions austinienne, avec d'autres façons de se rapporter à ce qui est implicite. Un des intérêts de cette extension est que les mouvements de réflexion et de projection que l'on trouve chez Recanati s'appliquent à plusieurs cas qui semblent bien correspondre à l'exploitation des affordances par les agents. Il s'agit donc d'une extension de la théorie de Recanati.

Considérons l'exemple suivant. Je rentre dans un bar à bière et je dis au serveur :

(10) Une bière, s'il vous plaît.

Dans cette énonciation de (10), j'exploite des informations qui se trouvent dans l'environnement d'un bar à bière:

(11) [*Bar à bière*]  $\models$  Une bière, s'il vous plaît.

(11) ne nous dit pas quelles sont les informations exploitées par le locuteur. On peut rendre plus explicite ce qui se trouve du côté gauche de (11) :

(12) [*Bar à bière : rôle client, rôle serveur, disponibilité dans la carte*]  $\models$  Une bière, s'il vous plaît.

C'est parce que je suis un client, et pas un serveur, que je peux faire cette demande, et c'est parce qu'il est dans le rôle de serveur, et pas dans celui de client, que cette demande lui est adressée. De même, cette demande dépend de la disponibilité de la bière dans l'endroit où je me trouve. Mon action de demander une bière est une affordance offerte par l'ensemble de contraintes qui font partie de l'environnement 'bar à bière' et qui sont représentées du côté gauche de (12). Ces informations se trouvent du côté gauche de (12) parce qu'elles sont censées appartenir à la connaissance commune, il n'est donc pas nécessaire qu'elles soient articulées. Autrement dit, il y a bien une garantie extérieure qui se trouve dans la situation représentée du côté gauche de (12). Toutefois, cette garantie n'est pas causale : c'est un ensemble d'opportunités d'actions qui se présentent aux agents, s'ils savent quels sont les comportements adéquats dans ce genre d'environnements, c'est-à-dire, un ensemble d'affordances.

Ce type d'exemple permet une extension de ce qui est expliqué par la structure des propositions austinienne. Il n'y a pas qu'un fait pertinent pour l'évaluation de l'adéquation de l'énonciation. Si cette remarque est peut-être évidente, elle a des conséquences pour les mécanismes de projection et de réflexion d'une proposition austinienne.

Dans une proposition austinienne, la réflexion est le déplacement d'un composant du côté gauche au côté droit de la structure. Revenons sur (5) :

(5) [*Bruxelles*]  $\models$  il pleut.

Le locuteur peut articuler la situation d'évaluation de (5), de sorte que nous aurons la proposition austinienne suivante :

(13) [*Europe*]  $\models$  il pleut à Bruxelles.

En d'autres termes, il s'agit d'un mouvement d'explicitation. Notons que la situation Europe doit aussi être sélectionnée comme la situation pertinente pour l'évaluation de cette énonciation. Dans (13), on peut supposer qu'il s'agit d'une émission concernant le temps qu'il fait en Europe, mais la conversation pourrait tout aussi bien porter sur la situation Belgique



(une conversation entre deux personnes qui se déplacent entre Anvers et Bruxelles) ou sur la situation monde (une émission portant sur le climat dans différentes parties du monde). Inversement, la projection consiste en considérer un élément articulé dans une énonciation comme la situation d'évaluation d'une autre énonciation. C'est le cas, par exemple, si, après une énonciation de (13), le locuteur dit :

(14) [Bruxelles]  $\models$  Il fait froid.

On dira ainsi que, après l'énonciation de (13), la conversation se projette dans la situation 'Bruxelles'. Dans le vocabulaire de Pickering et Garrod, les agents sont alignés et représentent la suite du dialogue comme concernant Bruxelles.

S'il n'y a qu'un composant dans la situation d'évaluation, la réflexion aura l'effet presque mécanique de mener à une situation plus large, comme c'est le cas du passage de (5) à (13). Toutefois, si, en faisant une énonciation, un agent peut exploiter plusieurs composants d'une situation d'évaluation, l'articulation d'un de ces composants ne nous mène pas nécessairement à une autre situation plus large.

Imaginons que j'aie envie d'une bière dans bar à vins. Dans ce cas, je ne peux pas simplement énoncer 'une bière, s'il vous plaît', parce que la disponibilité de la bière n'est pas partie de la situation 'Bar à vin' :

(15) [Bar à vin : rôle client, rôle garçon, disponibilité dans la carte]  $\models$  \*Une bière, s'il vous plaît.

En effet, une énonciation de 'une bière, s'il vous plaît' dans un bar à vin n'est pas adéquate. Je peux toutefois demander au garçon s'il peut me servir de la bière :

(16) [Bar à vin : rôle client, rôle garçon, disponibilité dans la carte]  $\models$  Vous n'auriez pas par hasard de la bière ?

Dans ce cas, les rôles de client et de garçon sont maintenus – je ne sors pas de la situation 'Bar à vin' –, mais je reviens sur un trait qui était implicite, à savoir, ce qui est disponible dans un bar de ce type. Comme il n'y a pas de bière dans la carte, je dois articuler cette demande, sans toutefois avoir à articuler tous les composants de la situation 'Bar à vins', qui restent implicites.

Le premier résultat est que la réflexion, comprise comme l'articulation d'une information implicite, ne mène pas nécessairement à une situation plus large. En effet, comme un agent peut exploiter plusieurs informations implicites dans une situation, en rendant une de ces informations explicites, c'est-à-dire, en l'articulant (dans l'exemple (16), l'offre), dans la mesure où l'on garde d'autres composants implicites (en (16), les rôles de garçon et de client), on reste dans la même situation *Bar à vins*<sup>6</sup>.

Pour cette raison, il ne me semble pas correcte de dire, avec Recanati, que l'explicitation d'une situation nous mène à une situation plus large :

« When the situation is made explicit in this way, generally by contrast with other possible situations, the situation which the utterance concerns (i.e., that which figures in the left hand side of the Austinian proposition) is correspondingly enlarged. » (Recanati 2000, 65.)

---

<sup>6</sup> Pour l'histoire d'une commande qui n'est pas dans la carte d'un restaurant, voir van Bardeleben 2022.

En fait, la description même de la réflexion comme l'acte de rendre une situation explicite peut être trompeuse. Dans bien des cas, il s'agit d'expliciter des composants d'une situation, tout en gardant d'autres composants implicites. C'est bien pour cette raison que la réflexion ne nous mène pas nécessairement à une situation plus large.

Cette redescription des propositions austinienne a une autre conséquence, qui a trait aux rapports entre l'agent, ou les agents, dans le cas d'une action conjointe, et les faits qui constituent la situation. Aussi bien Perry que Recanati semblent avoir à l'esprit une disjonction exclusive entre un rapport causal et une représentation, si bien que, dans les cas où une explication causale n'est pas disponible et le fait pertinent n'est pas linguistiquement articulé, ils postulent, de différentes façons, une représentation ailleurs : dans la pensée, pour Perry, et dans une autre contribution linguistique, pour Recanati. Or, dans des situations comme (12) et (16), les informations exploitées sont des affordances pour les agents, qui ne sont donc ni causalement fixées, ni représentées par les agents. Même si l'on peut penser que des cas comme celui de Murdock sont mieux traités en termes représentationnels (peut-être à peu de frais cognitifs, comme le veulent Pickering et Garrod), les affordances semblent offrir une explication bien plus naturelle quand on demande une bière dans un bar à bière, mais aussi quand on le fait dans un bar à vin.

Cela n'exclut évidemment pas qu'aussi bien des rapports causaux que différents niveaux représentationnels puissent fixer les faits qui sont pertinents pour l'évaluation d'une énonciation dans une situation donnée – mais ces mécanismes ne sauraient expliquer tout ce qui est exploité par les agents dans une scène.

## § 5.

Il y a deux résultats importants pour jusqu'ici :

- le mécanisme de réflexion ne nous mène pas nécessairement à une autre situation, en raison de la multiplicité des faits qui constituent une situation ;
- au moins une partie de ces faits sont des affordances, c'est-à-dire, ils ne sont ni causalement fixés, ni représentés par l'agent.

Ces deux premiers résultats nous suggèrent à une autre question : pourquoi rendre explicite la situation d'évaluation, ou un trait de la situation d'évaluation ? Encore une fois, des exemples comme (5) et (13) ne nous donnent qu'une réponse partielle. Quand on passe de

(5) [Bruxelles]  $\models$  il pleut

à

(13) [Europe]  $\models$  il pleut à Bruxelles,

on se retrouve dans une situation plus large, parce qu'on veut parler d'un ensemble plus large de faits. Ce sera le cas, par exemple, de quelqu'un qui s'intéresse au climat en Europe.

Mais quelle est la motivation de la réflexion, quand on ne change pas de situation ? La réponse est qu'il peut être le cas que les affordances ou, plus généralement, les informations qui restent implicites ne répondent pas aux besoins de l'agent. Ce n'est pas typique de vouloir boire une bière dans un bar à vins. De même, quelqu'un qui a des restrictions alimentaires pour une raison quelconque aura souvent à faire une demande qui peut ne pas être dans l'offre typique de l'endroit. Dans ce cas, il s'engagera dans un processus de réflexion, qui peut être simplement une information concernant l'offre déjà présente, mais peut aller jusqu'à demander quelque chose qui n'est pas disponible dans la carte. On peut le faire tout en restant dans la même situation, parce que toutes les autres informations implicites restent en place,

par exemple, dans un restaurant, les rôles de client et de serveur. Même l'articulation de ce qui était implicite – ce qui peut être articulé et comment on peut le faire – dépend de la sensibilité normative à l'environnement.

D'une certaine façon, on retrouve la mécanique de l'explicitation de Brandom : en rendant explicite une règle inférentielle qui était jusqu'à ce point implicite, on l'amène au jeu de demander et donner des raisons<sup>7</sup>. Il faut apporter deux corrections à cette image de Brandom : l'explicitation des compostants d'une situation ne concerne pas seulement les engagements inférentiels (peut-être une conséquence de l'abandon de l'inférentialisme sémantique de Brandom) et, surtout, il ne s'agit pas toujours de justifier ce qui était pris comme donné auparavant. Un agent peut viser le changement de cours d'une action conjointe sans forcément offrir ou demander une justification. Le point ici est qu'il y a un défi ou, plus simplement, une limite à une action en cours qui demande un ajustement.

## § 6.

Notre point de départ a été la théorie d'Austin de la vérité et ce que Barwise et Etchmendy appellent, justement, une proposition austinienne. Quand nous nous demandons comment la situation d'évaluation est fixée, nous sommes amenés au-delà de la très brève suggestion conventionaliste d'Austin, mais aussi du choix exclusif entre un rapport causal et une explication représentationaliste que Perry et Recanati semblent assumer. Bien souvent, en effet, ce qui se trouve implicite dans une situation et qui explique la correction d'une contribution linguistique est, pour l'agent, une affordance.

Nous avons aussi vu comment une situation peut être constituée de plusieurs faits qui sont pertinents pour l'évaluation d'une contribution linguistique et, plus généralement, d'une action. En conséquence, la réflexion, c'est-à-dire, le fait de rendre explicite ce qui auparavant était implicite dans une situation, ne mène pas nécessairement l'agent à une situation plus large, contrairement à ce qui pouvait sembler être le cas à partir d'un certain nombre de cas plus simples, quand seulement un fait est (ou semble être) pertinent pour l'adéquation d'une contribution linguistique.

Nous avons vu aussi, très brièvement, les motivations de s'engager dans l'explicitation d'un trait de la situation de l'action. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser à partir des cas plus simples, la réflexion n'est pas motivée seulement par le fait que l'agent ait l'intention de viser une situation plus large, mais aussi par le besoin de revoir un trait de la situation dans laquelle il se trouve. Enfin, nous avons suggéré une révision de l'image de Brandom de la mécanique de l'explicitation : rendre explicite un trait d'une situation n'est pas seulement un mouvement dans le jeu de donner et recevoir des raisons, mais peut aussi être motivé par des ajustements d'une action en cours.

## Bibliographie

Austin J.L., *Philosophical Papers*, Oxford, Clarendon Press, 1979.

Barwise J. et Perry J., *Situations and Attitudes*, Stanford, CSLI Publications, 1999.

Barwise J. et Etchmendy J., *The Liar – An Essay on Truth and Circularity*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

---

<sup>7</sup> « Formulating as an explicit claim the inferential commitment implicit in the content brings it out into the open as liable to challenges and demands for justification, just as with any assertion. In this way explicit expression plays an elucidating role, functioning to groom and improve our inferential commitments and so our conceptual content. » (Brandom 1994, p.127).

Brandom R., *Making It Explicit Reasoning, Representing, and Discursive Commitment*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1994.

Gregoromichelaki, E., Eshghi, A., Howes, C., Kiaer, J., Sadrzadeh, M., Chatzikyriakidis, S., & White G., « Affordance competition in dialogue: The case of syntactic universals », in *Proceedings of the 24th Workshop on the Semantics and Pragmatics of Dialogue*, 2020.

Perry J., *Essential Indexical and Other Essays*, Oxford, Oxford University Press, 1993.

Pickering M. et Garrod G., « Toward a mechanistic psychology of dialogue », in *Behavioral and Brain Sciences*, 2004, 27/2: 169-226.

Recanati F., *Oratio Obliqua, Oratio Recta – An Essay on Metarepresentation*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2000.

Recanati F., *Perspectival Thought – A Plea for (Moderate) Relativism*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

van Bardeleben E., « L’omelette de Thomas Graham: “J’ai eu envie de prendre ma revanche après avoir servi un truc nul» », *Le Monde*. Disponible en ligne : [https://www.lemonde.fr/le-monde-passe-a-table/article/2022/11/25/l-omelette-de-thomas-graham-j-ai-eu-envie-de-prendre-ma-revanche-apres-avoir-servi-un-truc-nul\\_6151669\\_6082232.html](https://www.lemonde.fr/le-monde-passe-a-table/article/2022/11/25/l-omelette-de-thomas-graham-j-ai-eu-envie-de-prendre-ma-revanche-apres-avoir-servi-un-truc-nul_6151669_6082232.html), le 25 novembre 2022.

### Remerciements

Je remercie le *CNPq* pour le soutien, à travers la subvention de recherche 303163/2022-4. Je tiens à remercier aussi l’*École des Hautes Etudes en Sciences Sociales*, pour le séjour comme professeur invité. L’argument de ce texte a été présenté au séminaire de François Recanati « Philosophie du Langage et l’Esprit », au *Collège de France*, et au groupe de discussion conduit par John Perry – merci pour la discussion. Je remercie enfin Louis Rouillé, pour l’invitation à participer à ce numéro.